

Dix-neuvième dimanche du Temps Ordinaire

**Veillez, tenez-vous prêts :  
c'est à l'heure où vous n'y pensez pas  
que le Fils de l'homme viendra.**



Autel byzantin (V<sup>ème</sup>-VI<sup>ème</sup> siècle), Advat, Israël.

Père, je désire faire ta volonté,  
je désire te servir avec tout l'amour de mon cœur !  
Mais te servir, c'est imiter Jésus et regarder mes frères :  
c'est voir le malade et le visiter,  
c'est voir le tricheur et ne pas le juger,  
c'est revoir celui qui m'a blessé et le pardonner,  
c'est consoler celui qui pleure,  
c'est accompagner le plus petit et marcher à son rythme,  
c'est attendre patiemment, ne jamais désespérer...  
Père, je me rends compte que pour te servir,  
il me faut beaucoup de courage et de force.  
Aide-moi sur ce chemin, donne-moi ton Esprit Saint.  
Merci Seigneur !

Glem

### Lecture du livre de la Sagesse 18, 6-9

La nuit de la délivrance pascale avait été connue d'avance par nos Pères ; assurés des promesses auxquelles ils avaient cru, ils étaient dans la joie. Et ton peuple accueillit à la fois le salut des justes et la ruine de leurs ennemis. En même temps que tu frappais nos adversaires, tu nous appelais à la gloire.

Dans le secret de leurs maisons, les fidèles descendants des justes offraient un sacrifice, et ils consacrèrent d'un commun accord cette loi divine : que les saints partageraient aussi bien le meilleur que le pire ; et déjà ils entonnaient les chants de louange des Pères.



### Psaume 32, 1.12, 18-19,20.22

***Heureux le peuple dont le Seigneur est le Dieu.***

Criez de joie pour le Seigneur, hommes justes !

Hommes droits, à vous la louange !

Heureux le peuple dont le Seigneur est le Dieu,  
heureuse la nation qu'il s'est choisie pour domaine !

*Dieu veille sur ceux qui le craignent, qui mettent leur espoir en son amour,  
pour les délivrer de la mort, les garder en vie aux jours de famine.*

Nous attendons notre vie du Seigneur : il est pour nous un appui, un bouclier.

Que ton amour, Seigneur, soit sur nous comme notre espoir est en toi !

**Repas de la Pâque juive**

## Lecture de la lettre aux Hébreux 11, 1-2.8-19

Frères, la foi est une façon de posséder ce que l'on espère, un moyen de connaître des réalités qu'on ne voit pas. Et quand l'Écriture rend témoignage aux anciens, c'est à cause de leur foi.

Grâce à la foi, Abraham obéit à l'appel de Dieu : il partit vers un pays qu'il devait recevoir en héritage, et il partit sans savoir où il allait.

Grâce à la foi, il vint séjourner en immigré dans la Terre promise, comme en terre étrangère ; il vivait sous la tente, ainsi qu'Isaac et Jacob, héritiers de la même promesse, car il attendait la ville qui aurait de vraies fondations, la ville dont Dieu lui-même est le bâtisseur et l'architecte.

Grâce à la foi, Sara, elle aussi, malgré son âge, fut rendue capable d'être à l'origine d'une descendance parce qu'elle pensait que Dieu est fidèle à ses promesses. C'est pourquoi, d'un seul homme, déjà marqué par la mort, a pu naître une descendance aussi nombreuse que les étoiles du ciel et que le sable au bord de la mer, une multitude innombrable.

C'est dans la foi, sans avoir connu la réalisation des promesses, qu'ils sont tous morts ; mais ils l'avaient vue et saluée de loin, affirmant que, sur la terre, ils étaient des étrangers et des voyageurs.

Or, parler ainsi, c'est montrer clairement qu'on est à la recherche d'une patrie. S'ils avaient songé à celle qu'ils avaient quittée, ils auraient eu la possibilité d'y revenir. En fait, ils aspiraient à une patrie meilleure, celle des cieux. Aussi Dieu n'a pas honte d'être appelé leur Dieu, puisqu'il leur a préparé une ville.

Grâce à la foi, quand il fut soumis à l'épreuve, Abraham offrit Isaac en sacrifice. Et il offrait le fils unique, alors qu'il avait reçu les promesses et entendu cette parole : C'est par Isaac qu'une descendance portera ton nom. Il pensait en effet que Dieu est capable même de ressusciter les morts ; c'est pourquoi son fils lui fut rendu : il y a là une préfiguration.



**Autel des sacrifices** - Musée d'Israël, Jérusalem © Photo: Haim Ouizemann



### **Evangile de Jésus Christ selon saint Luc 12, 32-48**

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples : « Sois sans crainte, petit troupeau : votre Père a trouvé bon de vous donner le Royaume. Vendez ce que vous possédez et donnez-le en aumône. Faites-vous des bourses qui ne s'usent pas, un trésor inépuisable dans les cieux, là où le voleur n'approche pas, où la mite ne détruit pas. Car là où est votre trésor, là aussi sera votre cœur.

Restez en tenue de service, votre ceinture autour des reins, et vos lampes allumées. Soyez comme des gens qui attendent leur maître à son retour des noces, pour lui ouvrir dès qu'il arrivera et frappera à la porte. Heureux ces serviteurs-là que le maître, à son arrivée, trouvera en train de veiller. Amen, je vous le dis : c'est lui qui, la ceinture autour des reins, les fera prendre place à table et passera pour les servir. S'il revient vers minuit ou vers trois heures du matin et qu'il les trouve ainsi, heureux sont-ils ! Vous le savez bien : si le maître de maison avait su à quelle heure le voleur viendrait, il n'aurait pas laissé percer le mur de sa maison. Vous aussi, tenez-vous prêts : c'est à l'heure où vous n'y penserez pas que le Fils de l'homme viendra. »

Pierre dit alors : « Seigneur, est-ce pour nous que tu dis cette parabole, ou bien pour tous ? » Le Seigneur répondit : « Que dire de l'intendant fidèle et sensé à qui le maître confiera la charge de son personnel pour distribuer, en temps voulu, la ration de nourriture ? Heureux ce serviteur que son maître, en arrivant, trouvera en train d'agir ainsi ! Vraiment, je vous le déclare : il l'établira sur tous ses biens. Mais si le serviteur se dit en lui-même : 'Mon maître tarde à venir', et s'il se met à frapper les serviteurs et les servantes, à manger, à boire et à s'enivrer, alors quand le maître viendra, le jour où son serviteur ne s'y attend pas et à l'heure qu'il ne connaît pas, il l'écartera et lui fera partager le sort des infidèles. Le serviteur qui, connaissant la volonté de son maître, n'a rien préparé et n'a pas accompli cette volonté, recevra un grand nombre de coups. Mais celui qui ne la connaissait pas, et qui a mérité des coups pour sa conduite, celui-là n'en recevra qu'un petit nombre. À qui l'on a beaucoup donné, on demandera beaucoup ; à qui l'on a beaucoup confié, on réclamera davantage. »

## COMMENTAIRE POUR LE 19<sup>ème</sup> DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE

« Là où est votre trésor, là aussi sera votre cœur. » Par cette parole, Jésus nous invite à réfléchir à ce qui est au cœur de notre vie, à ce qui pour chacun de nous est le trésor de son existence, à ce qui l'enrichit pleinement.

Bien évidemment pour vivre décemment en ce monde, nous avons besoin de différentes richesses : celle de la raison pour progresser et comprendre notre monde, celle de la justice pour un véritable vivre ensemble, celle de la fraternité pour une réelle reconnaissance de chacun, celle du travail pour apporter chacun sa part à la vie de notre communauté, et même celle de l'argent pour nos échanges et subvenir ainsi à nos besoins primordiaux.

Cependant le Christ nous invite à être avant tout les intendants, les serviteurs d'autres richesses à faire grandir et à partager, celles que nous offrent Dieu lui-même : la foi, l'espérance et la charité. Ces vertus nous permettent de donner le meilleur de nous-mêmes, de tendre sans faillir vers le bien et le bonheur et, plus encore, de « devenir semblables à Dieu » (St Grégoire de Nysse, 335-394).

Avons-nous conscience de ce trésor que nous avons reçu à notre baptême ? Par la foi, nous sommes appelés à témoigner, par toute notre vie, en actes et paroles, du Seigneur et de sa Bonne Nouvelle. Par l'espérance, nous montrons notre bonheur dans le désir profond du Royaume des cieux et de la vie éternelle. Par la charité, nous affirmons que tout amour prend source en Dieu lui-même, et permet ainsi une relation vraie, fidèle et fructueuse avec notre prochain. En vivant de la foi, de l'espérance et de la charité, nous rendons visible l'action de l'Esprit Saint en nos personnes, nous agissons véritablement en enfant de Dieu.

À chaque Eucharistie, nous sommes invités à offrir, par le pain et le vin, par notre offrande, le fruit de notre travail, une part de notre trésor, ce qui fait le cœur de notre vie : qu'allons-nous, en cette messe, apporter au Cœur du Seigneur ?

Abbé Sylvain Desquiens.

**Autel improvisé** - cratère géologique du Makhtesh Ramon, désert du Néguev, Israël.



Seigneur Jésus, je t'adore, toi, l'envoyé du Père.  
Tu as pris soin de tous ceux que tu rencontrais,  
jusqu'à t'oublier toi-même, sans te plaindre de ta fatigue,  
sans dire que tu n'avais pas le temps,  
sans mettre en avant tes propres besoins comme des priorités.

Seigneur Jésus, par le baptême  
je suis devenu un enfant bien-aimé du Père.  
Avec toi je suis envoyé pour aimer et faire aimer ton Père,  
accomplir sa volonté, servir d'un amour humble et ardent,  
vivre avec toi les souffrances et les épreuves de chaque jour,  
faire de toute ma vie une offrande d'amour.

Seigneur Jésus, tu mets dans mon cœur de grands désirs.  
Pourtant, je reconnais que souvent je ne vis pas comme toi  
car je suis préoccupé de moi-même.  
Pardonne-moi et donne-moi ta grâce  
pour lutter contre tout ce qui m'empêche de servir comme toi  
et de manifester à tous l'amour du Père.

Renouvelle en moi tes dons de vraie humilité, de charité très ardente,  
de détachement de moi-même, des choses et des événements.

Seigneur Jésus, je m'offre à toi,  
serviteur envoyé par le Père.

D'après Saint Jean Eudes (1601-1680).